

Décembre 2007 : Finike - Turquie
Latitude : 36°17,5' N
Longitude : 030°09,0' W
Nombre de milles parcourus : 5329

Aquabul n°18

Aquarellia et la mer Egée

Les Cyclades en bleu et blanc



La Vénus de Milo

Merveilleuse Milos

C'est la première île des Cyclades que nous atteignons et nous tombons réellement amoureux de cette île magnifique. Pourtant notre guide touristique ne lui attribue qu'une étoile. Mais c'est peut-être tant mieux pour nous car elle est préservée du tourisme de masse. Elle restera en tout cas notre île préférée de toute la mer Egée, parmi les onze îles que nous visitons cette année.

La baie principale de l'île en forme de fer à cheval est un ancien cratère devenu l'une des plus grandes rades de la mer Egée. Un littoral creusé de grottes marines, des rochers aux formes étranges, des falaises aux couleurs ocre, des criques enchâssées dans la pierre volcanique, des rubans de sable, des montagnes caillouteuses, des vallons verdoyants et de vieux villages cycladiques à la blancheur immaculée, voilà ce que nous avons aimé sur Milos.

Nous sommes arrivés dans la rade quelques jours avant un coup de vent annoncé. C'est comme toujours, ce que nous essayons de

Arrivée à Milos



faire à l'approche d'une mauvaise météo : nous trouver dans un endroit bien sécurisé évidemment, mais aussi agréable à visiter. Cette fois encore, nous ne nous sommes pas trompés. Le Meltem annoncé est bien là, malgré le soleil et les 33 degrés à l'ombre (nous sommes le 4 octobre !). Sur le ponton très international, nous sommes une dizaine de bateaux : néo-zélandais, suédois, américain, israélien, turc, grec (il y en a quand même un !), français, hollandais, allemand, et nous, le petit belge. Incroyable mais vrai. Et tout ce petit monde - ou presque - se côtoie avec gentillesse. Langue véhiculaire : l'anglais évidemment. Et ça discute sur les pontons : échange de conseils de navigation, d'appréciation de mouillages, d'îles visitées, de balades, voire de recettes ou de bons restaurants.



Quittons doucement le ponton. Sur le quai, face à la baie, quelques petits restos sympas et pas chers, des habitants souriants. Plus loin, les maisons éclatantes de blancheurs qui s'échelonnent au fil des ruelles piétonnes, elles aussi chaulées de blanc autour des dallages propres. Que d'esthétisme ! Plus loin, les pistes poudreuses et caillouteuses sillonnent une géologie étonnante : des falaises blanches presque fluorescentes, insérées entre des roches ocre ou soufrées ou blondes, ou chocolat. Quelques pas de plus perdus sur les sentiers, pour suivre les traces d'un certain paysan qui découvre dans son champ, aux pieds de l'ancienne acropole, une fameuse Vénus. Hé oui, c'est bien ici qu'à été découverte La Vénus, à Milos ! Dommage qu'elle ait été « enlevée » au 19^e siècle par une véritable conspiration de Français bien intentionnés. Plus loin encore, un site archéologique haut perché, avec son théâtre romain aux gradins recouverts de marbre qui regardent la mer. En contrebas, nous atteignons des petits ports de pêche croquignolets avec leurs hangars à bateaux colorés, bâtis au raz de l'eau et adossés à la falaise. De l'autre côté de l'île, voici un autre spectacle, naturel celui là : le tuf volcanique, d'un blanc éclatant, a été sculpté par le vent en forme de cônes, de dômes et de terrasses. Quelle balade éblouissante sur ce doux relief bordé par la mer turquoise, quelle baignade inoubliable dans ce bassin creusé par vents et marées, enserré dans les rochers, aujourd'hui paisible mais qui demain sera dangereux lorsque le vent lèvera les vagues. Le cadre est tellement sidérant que j'en tombe, au sens propre du terme, en m'éraflant méchamment les coudes et surtout en heurtant dangereusement mon précieux appareil photo (ouf, pas cassé !). Quoi qu'il en soit, nos pupilles, mieux que nos objectifs aux images bien pâles de cette réalité, sont imprégnées à jamais des vénustés de Milos !

Quai animé d'Adamas



Théâtre romain à Klima



Village perché de Plaka



Tuf volcanique de Sarakiniko



Sirmata coloré à Mitakas



Folegandros, un caillou sur la mer

Le tam-tam ponton a fonctionné à Milos. Ce vendredi, tous les navigateurs ont mis les voiles, chacun vers une destination différente. Car la zone de navigation est large, les îles peu distantes offrent chacune leur intérêt et leur beauté.



Nous avons décidé de rejoindre l'austère Folegandros et de jeter l'ancre dans ses eaux turquoise. L'île, d'origine volcanique, ressemble à un gros caillou aride avec d'impressionnantes falaises plongeant dans des eaux limpides.

Depuis le port minuscule de Karavostasis aux plages ombragées de tamaris, nous grimons vers la Hora, une oasis au milieu des cailloux, la « capitale » d'une île de 667 habitants. Il est tôt quand nous atteignons le village, nous nous sommes mis en route de bonne heure pour éviter les rayons brûlants du soleil.



La Chora

Le village au charme tout cycladique que nous adorons, occupe un site stupéfiant, dans l'échancrure d'une falaise dominant la mer de plus de 200 mètres. Quel plaisir, après l'escalade en plein soleil d'une piste caillouteuse, de déambuler dans ce dédale de ruelles harmonieuses, parsemées de placettes ombragées et de passages voûtés. Dans le silence qui nous entoure, seuls quelques locaux se réchauffent au soleil sur une terrasse, en se saluant d'un matinal « *kalimera* ». Bâties autour de son Kastro construit par les Vénitiens au 13^e siècle, les maisons, sans ouverture vers l'extérieur, disposées en plusieurs rangées, constituaient jadis les remparts du château. Aujourd'hui, les fenêtres et balcons se sont multipliés, bois bleus sur murs blancs, et la citadelle est devenue bien agréable.

Nous grimons encore le chemin dallé qui monte en zigzaguant vers une église éclatante, pour découvrir une autre vue à couper le souffle : la Hora toute blanche sous nos pieds, les champs en terrasse, la côte et ses falaises, et puisque l'air est transparent aujourd'hui, nous apercevons au loin quelques-unes des belles Cyclades. Milos, Kimolos, Sifnos, Antiparos, Paros...



De retour près du bateau, à l'altitude zéro, nous nous installons à la terrasse d'une taverne sympathique, ombragée de tamaris. La propriétaire, une Anglaise chaleureuse, installée ici depuis qu'elle a épousé son grec de mari, nous raconte en détails quelques épopées actuelles de la vie sur l'île. Discussion intéressante, passionnée, voire philosophique, le regard embrassant la baie, les petites barques de pêcheurs, et Aquarellia bercé au bout de son ancre.



La baie de Karavostasis

Fortune de mer ou la rencontre d'un philosophe grec

Il est 18h00. Depuis 2 jours nous sommes au mouillage dans la baie de Folegandros. Un voilier arrive.

Nous ne serons pas seuls à l'ancre ce soir.

Le voilier approche. Il a une drôle d'allure, son étai est décentré et son génois à moitié déroulé fageye bizarrement. Il arbore le pavillon grec. Le bateau est en bois et doit avoir 8 mètres au maximum.

- Jannik vient voir, je crois qu'il a un problème !

Je fais signe au skipper et lui propose de l'aide.

Il navigue seul, il doit bien avoir 80 ans. Plus tard il nous en avouera 84.

Il me dit :

- Oh oui, merci, comme vous le voyez j'ai été victime d'un petit incident !

Je n'en crois pas mes yeux, l'avant de son bateau a été complètement fracassé. Que s'est-il passé ? Est-ce une collision avec une baleine, non pas si haut, ni un container. Un autre bateau alors mais beaucoup plus ... solide ? Nous l'aidons à s'amarrer à couple, nous voilà donc à deux sur notre ancre. Et Manolis nous explique :

« C'était la journée, il y avait du vent, le voilier marchait bien, 5 ou 6 nœuds, lorsque je suis rentré dans la cabine pour faire le point. Soudain il y a eu un énorme choc, le bateau s'est arrêté net. En sortant j'ai vu que j'avais percuté un rocher ».

En fait de rocher il s'agissait de l'île de Kopria, à l'Est de Naxos, à plus de 50 nautiques d'ici. L'île est pourtant surmontée d'un phare, 75 mètres de haut...comment a-t-il fait pour ne pas la voir ? Ceci restera pour moi un mystère. L'avant de son bateau est une marmelade de bois dans laquelle est enfoncé un bon gros bloc de rocher, un facétieux souvenir de Kopria ! Les dégâts sont visibles jusqu'à la ligne de flottaison. Pour les amateurs, ce qui reste du balcon avant est disponible gratuitement au pied dudit rocher. Encore heureux qu'il y ait eu du fond au pied du mur, la quille n'a pas talonné.

Mais Manolis est bien décidé à rejoindre la Crête, toujours seul et au moteur, « ce n'est qu'à 100 nautiques d'ici »... ! Pour l'aider, je monte donc dans son mât pour accrocher le génois qui le freine et « fait du bruit ». Quand même, je m'interroge...

Jannik, qui filme l'expédition, n'arrête pas de me crier : tiens-toi bien ! A mon retour sur le pont, elle me fait remarquer que la drisse qui m'avait hissé se désagrège complètement. Je n'ai pas été prudent, le choc a dû provoquer pas mal de dégâts et je n'ai pas vérifié la drisse. Ma vie ne tenait plus, au sens propre du terme, qu'à un tout petit filin de métal... Rétrospectivement ma nuit sera agitée de quelques cauchemars.

- Jannik, heuuu, la prochaine fois que tu vois qu'un câble d'ascenseur va se rompre, avertis-moi avant de monter, d'accord ?

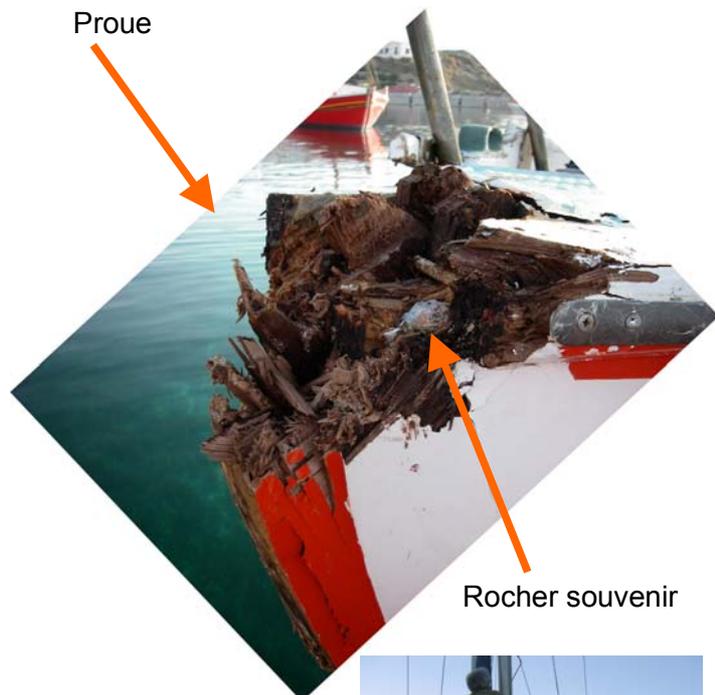
Autour d'un verre de dé-stress – pris en commun dans le cockpit d'Aquarellia, Manolis nous déclare :

- Je dois vous avouer que je suis bien content. Depuis longtemps, je voulais sculpter une figure de proue et maintenant je suis encouragé à enfin réaliser mon projet !

Le lendemain, avant que nos chemins ne se séparent, je vais m'assurer que tout va bien à son bord. C'est alors que notre philosophe, fatigué mais très fier, me montre son projet de figure de proue sur lequel il a passé une bonne partie de sa nuit. M.



Proue



Rocher souvenir



Sa nouvelle figure de proue

**je l'ai baptisée
« Pare chocs »**





Après Folégandros nous pointons résolument vers l'est, la Turquie est au bout du chemin.

Notre navigation a été peu précise, une navigation difficile en l'absence d'instruments. Il fait beau, le vent souffle bien

comme on aime, on pêche, tout est calme.

Depuis peu, une montagne s'élève devant nous, quelle est cette île au bout de l'étrave, si c'en est une ? Quel est son nom ? Je n'ai pas les cartes de la région à bord.

Son sommet est bien haut. Cette terre ressemble aux pyramides égyptiennes mais en beaucoup, beaucoup plus grand. Soudain nous n'en croyons pas nos yeux, le sommet explose, la montagne s'écroule, un fracas assourdissant lui succède, de la fumée noire s'élève lentement, cruellement. Quel est ce phénomène, quel dieu a fracassé d'un coup d'épaule toute une montagne ?

Des rochers semblent s'élever dans les airs et retombent au bout de leur panache de feu, leur parabole de destruction, tantôt dans la mer tantôt sur la terre. Mais où sommes-nous ?

Nous sommes encore trop loin pour voir les détails, pour comprendre, et c'est sans doute fort heureux pour nous. Nous vivons un cauchemar. Dans quelques heures nous serons fixés, si d'aventure il reste des restes, voire des survivants.

Après quelques temps une vague énorme nous arrive de face, à la barre je n'ai de cesse que de présenter la proue vers les flots, mais bizarrement la vague ne provoque qu'un mouvement lent de longue descente puis de semblable montée, elle va certainement provoquer ses dégâts plus loin, dès qu'elle rencontrera une côte bien fixe. Mon cœur se soulève lors de la descente, mon estomac reste dans mes bottes lors de la remontée. C'est étrange de se sentir tel un bouchon face à cette houle solitaire, tellement puissante, tellement improbable en Méditerranée. En approchant, nous constatons que le centre de cette montagne grandiose a disparu, la terre a été engloutie par le milieu. Seul un gigantesque anneau persiste. Pourtant, je vois qu'un passage existe droit devant nous, le collier de lave et de roche est fendu.

On rentre dans l'odeur du soufre et de l'enfer. Quelle désolation, c'est la fin d'un monde. C'est incroyable, le cirque de rocher qui nous entoure nous indique la taille que cette île avait avant l'éruption, car c'était bien une île.

La montagne est rentrée se coucher sous la mer. Dantesque.

Au milieu de la caldera l'eau frémit, j'en frissonne, l'eau fulmine de partout, nous ne parlons plus ni Jannik ni moi et mon émoi. La terre est cassée, tout est mort, pas un oiseau, quelques cadavres de poissons çà et là et c'est tout. Tout autour de nous, sont-ce des pierres poncees ou des os ?

Est-ce que les autres îles et les continents ont subi le même sort ? Sommes-nous les deux seuls terriens survivants ? Effroi.

Continuons, il nous faut comprendre, nous rassurer ou peut-être même sauver ceux qui peuvent l'être. Appeler au secours mais où, mais qui ? Je crie... je me réveille...

Sur ce même trajet de Folegandros vers Santorin, au même endroit sur la même route, voici ce qu'aurait pu vivre l'équipage d'Aquarellia il y a un peu moins de 3500 ans, lors de l'éruption titanesque que fût celle de Santorin.

Mais aujourd'hui, nous avons des instruments de positionnement par satellite précis, nous avons toutes les cartes nécessaires, nous savions quelle était cette île et que c'était bien une île, et nous n'ignorions pas son histoire. Nous sommes 3500 ans après l'événement, et il ne nous est rien arrivé.

En croisant dans le cratère, mon anxiété a tenu bon, mes doutes ont survécu au temps. Le danger qui était là, bien présent, bien réel il y a 3500 ans reste confiné dans la menace des ondées survivantes.

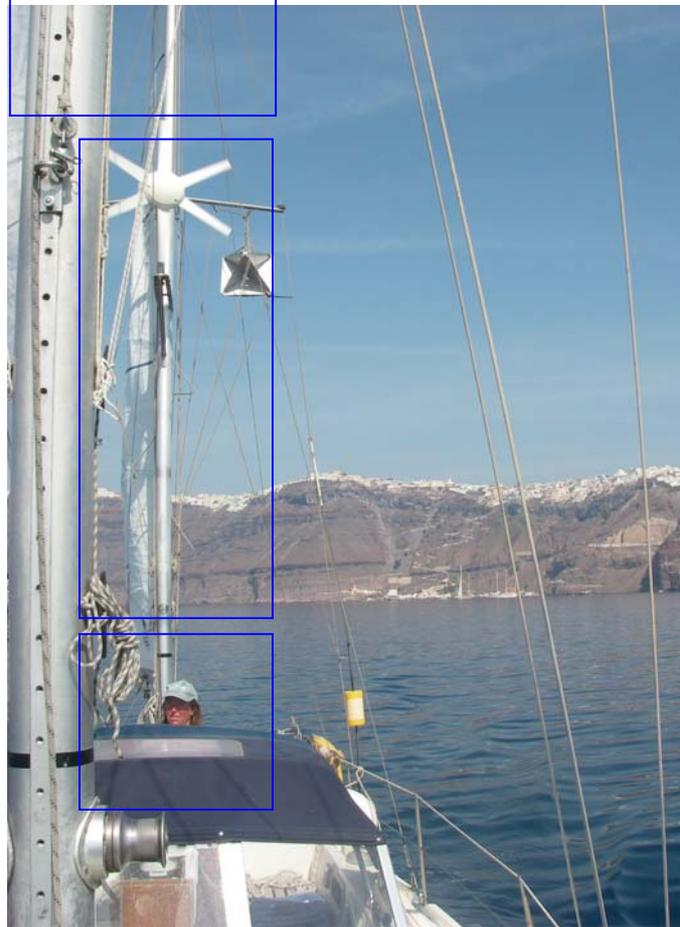
Pourtant ici « dans » Santorin, certaines vagues d'aujourd'hui semblent réfléchir les spectres d'antan. M.





Chimérique Oia

En route vers l'Atlantide, le volcan géant



Au milieu de la caldeira, le volcan toujours vivant



La navigation du jour : absence de vent, mer d'huile, quelques nageoires de marsouins qui nous croisent en silence, aucun poisson qui ne mord à la ligne que nous traînons désespérément, une brume de chaleur qui voile la vue. Qu'à cela ne tienne, je VEUX faire les 5 milles de détour avant d'arriver à notre port de destination, et traverser le cratère de... **Santorin**, car il s'agit bien de cette île saisissante, à bord d'Aquarellia, moteur au ralenti. Michel n'est pas très enthousiaste, mais il conviendra bientôt que le spectacle valait effectivement le détour.



Bien sûr nous n'allons pas jeter l'ancre dans le cratère profond de 400 mètres, trop profond même à quelques brasses de la falaise. Bien sûr nous n'allons pas nous amarrer au quai minuscule creusé à même la falaise au pied des marches menant à la capitale, ce quai est ouvert à tous vents et un bateau ne peut y être laissé sans surveillance. Bien sûr nous n'irons pas nous amarrer sur l'îlet minuscule et étrange au centre du cratère, constitué de lave solidifiée noirâtre, apparu il y a seulement quelques siècles et habité aujourd'hui uniquement par des centaines de rats. Alors, nous ne ferons que passer dans le cratère immense envahi par les eaux après le cataclysme de 1500 av. J.-C. Une incursion impressionnante malgré la brume qui efface en douceur les contrastes violents des roches volcaniques et des villages éclatants cramponnés au sommet des crêtes.

Le soir venu, nous irons donc nous amarrer à Vlikadha, ce petit port de pêche au sud de l'île, difficile d'approche car les fonds d'entrée menacent d'être ensablés, mais si bien protégé des vents et de la houle.

La petite marina de Vlikadha





Nous visitons l'île en long et en large, en bus et à pieds. Il y a sur Santorin, et surtout dans sa capitale Thira, un nombre incroyable de touristes. L'endroit doit être littéralement impraticable en saison. Nous lui

préférons de loin la ville de Oia, (prononcer ia) à l'extrémité nord de l'île, plus paisible. La ville, perchée sur la falaise offre des vues magnifiques, tant sur la caldeira et l'incroyable croissant de Santorin, que sur les maisons troglodytiques tout au nord, que sur les cascades de maisons en terrasse et d'églises blanches aux toits bleutés, sorties tout droit de cartes postales que nous croyions impossibles. Mais il nous faut en croire nos yeux, ces vues exceptionnelles existent bel et bien et donnent le frisson.

Sur Santorin encore, nous escaladons des kilomètres de sentiers de chèvres vers le site archéologique de l'Ancienne Thira. D'autres, dont nos amis de *Hand Basket*, préféreront atteindre le site en voiture. Pourtant, l'escalade, si elle est épuisante sous le soleil, offre à chaque rocher une vue plus époustouflante sur l'île et son écrin d'eau turquoise. L'antique Thira domine la mer Egée de 400 mètres et fut une cité importante durant la période hellénistique. Le site est exceptionnel... et pourtant gratuit ! Théâtre, quartier byzantin, sculptures, agora, temple de Dionysos, d'Apollon, portique, gymnase, ruelles de pierres, sanctuaire, embasements de maisons en terrasses... tous les ingrédients d'une cité antique y sont perceptibles.

Pour le retour, après la descente du sentier de chèvres, nous longeons le rivage. Les longues plages de sable noir entremêlé de pierres ponce fatiguent nos pas. Pourtant, la nuit suivante, un visiteur très indésirable perturbera notre repos : un rat, petit heureusement, court dans le carré, dans notre cabine... Horrreur !

Après mon premier hurlement de saisissement et le juron de Michel, après un moment de réflexion, Michel poursuit l'intrus et je me réfugie sur ma couchette, piètre refuge d'ailleurs car les rats sont de bons grimpeurs. En quelques minutes, Michel arrive à coincer la bête dans un coin du bateau et muni d'une serviette de bain, il l'attrape et la jette par-dessus bord. Ouf ! Bizarrement, pendant les quelques nuits qui vont suivre, notre sommeil sera très léger.



Old Thira



Les vins blancs de Santorin

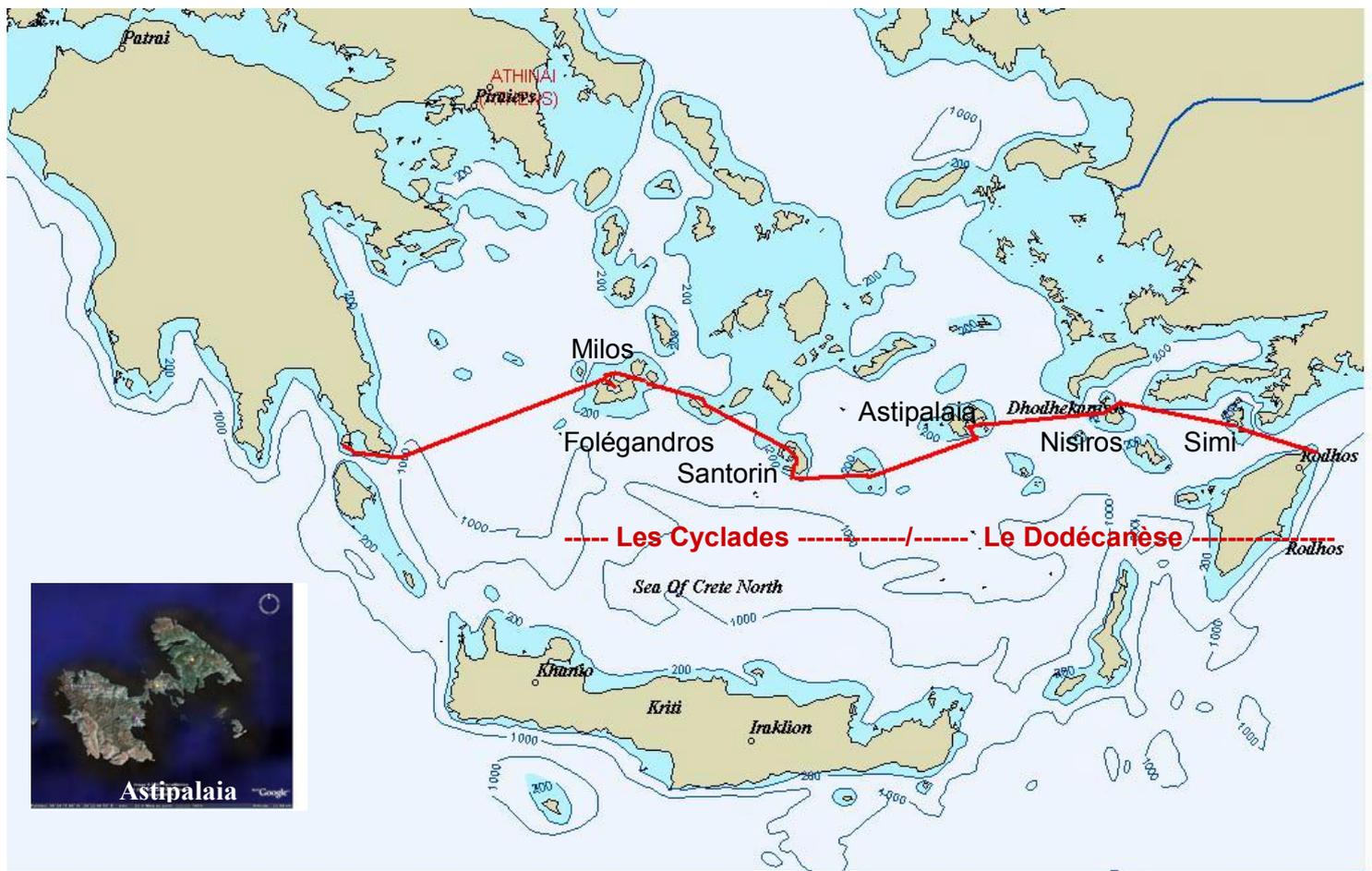
Le sol volcanique de l'île est une aubaine pour la vigne. Ici, les ceps s'enroulent en spirale, les vignerons ayant élaboré cette technique afin que la plante résiste mieux aux vents qui soufflent.



Au musée archéologique : idoles et vases cycladiques du 3^e millénaire avant JC



Oia sur caldeira



Le Dodécanèse, un archipel de 12 îles (d'où son nom) et de quelque 200 îlots.

Nous voici maintenant en Egée orientale, à quelques milles des côtes turques, dans un archipel marqué par mille ans de culture byzantine et un brassage de populations et de cultures. Intégrées à l'Empire Ottoman au 16^e siècle, les îles passèrent sous domination italienne en 1912 et ne furent rattachées à la Grèce qu'en 1948.

Le port de Skala



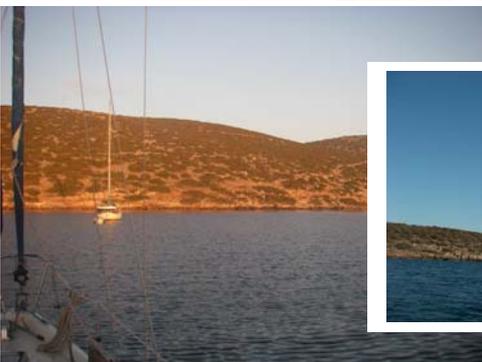
Astypalaia, l'île papillon

Nous quittons les belles Cyclades en douceur, en tout cas pour ce qui est du paysage. Astypalaia, aussi éloignée des Cyclades que du Dodécanèse, reste très imprégnée des blancheurs cycladiques que nous aimons tant.

Nous sommes à l'ancre dans la baie, au pied de la Chora dont les maisons blanches s'étagent à flanc de coteau, surmontées du Kastro et d'une enfilée de moulins à vent très graphiques. Et cette fois, les papilles sont elles aussi à la fête. Car peu avant l'arrivée dans la baie, notre pêche a été fructueuse : une belle dorade de 50 centimètres nous gratifie de deux repas délicieux. Mais pendant les quelques jours qui suivent, Aquarellia va être bousculé. Nous devons nous déplacer alors que le vent souffle déjà en rafales car une grue s'installe à l'endroit des mouillages pour travailler au quai de protection et déplacer sans fin et sans pertinence, les gros cailloux de l'avancée. Pendant deux jours, en attendant que le meltem s'adoucisse, Aquarellia danse le long du quai en béton râpeux. Quel mauvais abri : nous userons une amarre, une planche, et découvrirons deux défenses éclatées parmi la dizaine de pare battages que nous avons accumulé pour protéger la coque. Nos estomacs ont tenu, mais il s'en est fallu de peu ! C'aurait été un comble d'être malade au bord d'un quai.



C'est dire que nous quittons les lieux avec soulagement, d'autant plus que les habitants y sont bourrus et peu souriants. Le soir même, nous sommes réconciliés avec les éléments et l'île. Nous sommes au mouillage dans la petite crique d'Agrilithi. Nous sommes deux bateaux, des dizaines de chèvres avec leur clochette courent dans les ruines d'un petit village abandonné, le vent souffle mais la houle ne pénètre pas dans la crique, l'eau est cristalline... Ca c'est la plaisance !





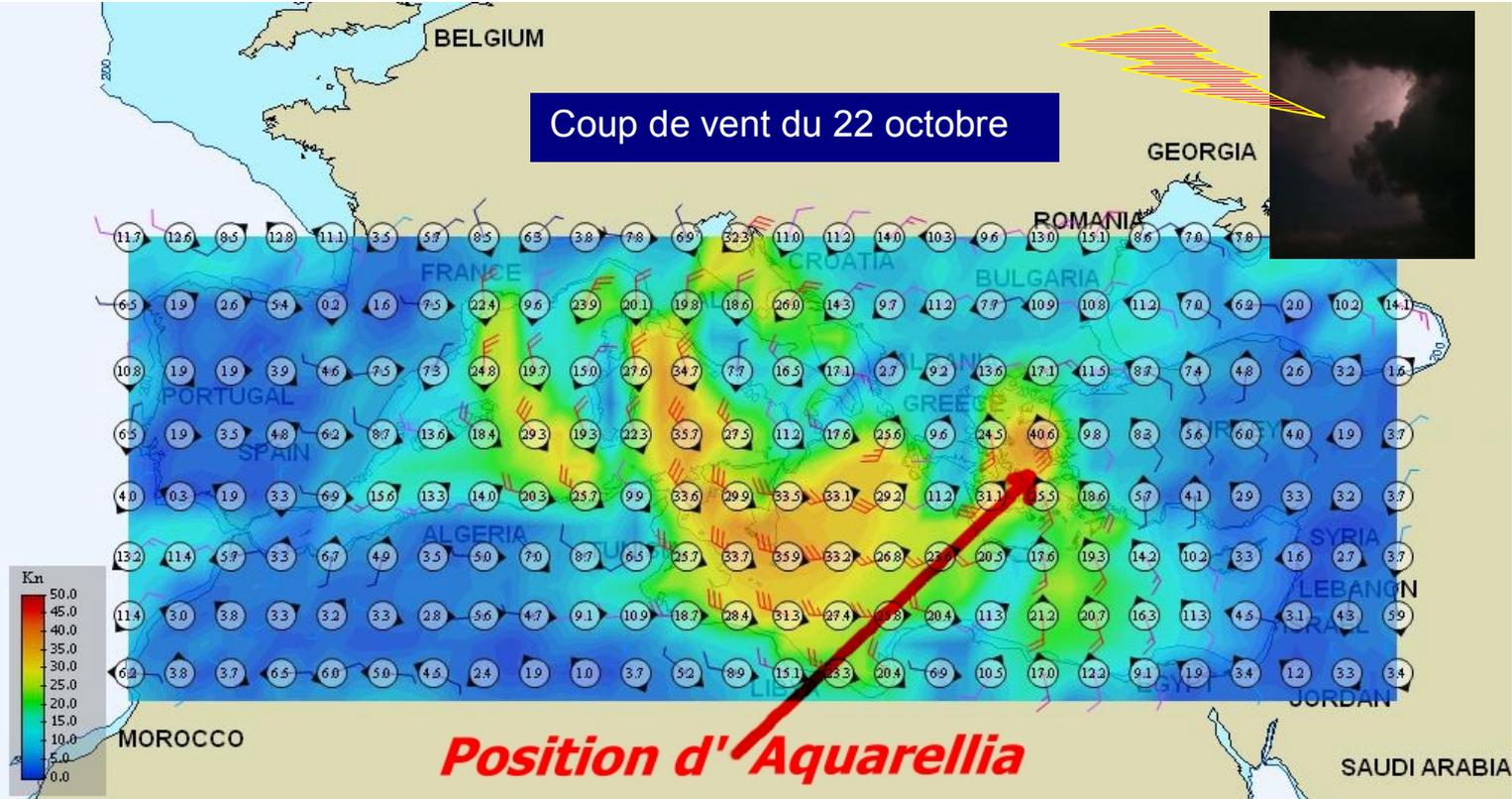
Nisyros, les éléments se déchaînent

L'île est un volcan relativement récent (16^e siècle) partiellement en activité. Avec nos amis de *Hand Basket*, nous pénétrons dans l'ancre de 4 des 7 cratères fumants, sur un haut plateau au centre de l'île. L'odeur de soufre est bien présente, partout autour de nous, de petites fumeroles diffusent leur chaleur et leur odeur nauséabonde.



Je sais que ces trous noirs béants sont brûlants, j'ai lu qu'on pouvait y cuire un œuf sur le plat en quelques secondes. Pourtant ma curiosité l'emporte et je ne résiste pas à m'en approcher... trop près. Je me suis presque brûlé la main. Mais j'ai entendu un grésillement, un souffle obscur. Quelle impression étrange d'imaginer que cet œil ourlé de soufre rejoint par quelques méandres indéfinissables, le centre de la terre et le magma incandescent. De savoir aussi que de nouvelles éruptions spectaculaires peuvent encore se produire ici, dans 10 ans, 1000 ans, 100000 ans ? Ou jamais ? Pendant que je reste au sommet d'un des cratères, Michel descend en son centre et disparaît dans les fumeroles. Nous sommes vraiment subjugués par le site, les nombreuses photos que nous en ramenons en sont témoin.





Au port, les éléments se déchaînent eux aussi. Après une première journée – et une nuit – sans problème, après des discussions passionnées avec nos voisins suisses, après le soleil ardent, le vent se lève et il pleut. Une fois encore, la météo ne s'était pas trompée, la tempête est bien là.

Nuit noire, éclairs, rafales. Un de nos voisins dérape, son ancre a lâché et il se retrouve poussé contre nous, furieusement ! Il est gros, et il nous écrase. Le choc nous a réveillés, nous essayons de le repousser, de le redresser, il est si gros à côté de notre petit Aquarellia. Rien n'y fait. Bientôt, d'autres skippers se joignent à nous avec leurs équipages. Une cinquantaine de personnes sont maintenant sur le quai, on devine à peine les visages, la lune est bien cachée par les nuages et aucun réverbère n'éclaire le quai. Les rafales s'amplifient, la pluie fouette, les bateaux s'écrasent, on nous apporte des défenses supplémentaires, nous sommes quatre à essayer de repousser l'avant du bateau qui grimpe presque sur le quai malgré le moteur en marche arrière. Pendant ce temps, Michel et d'autres skippers essaient en vain de convaincre l'irresponsable fou de quitter le quai ou de s'accrocher à son autre voisin pour moins nous écraser. Mais sans succès, il semble complètement dépassé, paniqué, incompetent ou ivre ? Le personnage, qui est pourtant un skipper professionnel engagé par l'équipage, finit par se cacher dans son carré pendant que ses équipiers perplexes restent sur le pont et essaient de redresser leur bateau. Le temps passe, une rafale plus forte nous fait pivoter contre le quai, notre ancre aussi a lâché, elle n'est pas prévue pour supporter le poids de deux bateaux sous rafales. Notre voisin ressort enfin de sa cabine et se décide à bouger. Il allume son moteur et s'éloigne du quai à toute puissance... en nous accrochant au passage évidemment, notre bouée fer à cheval est arrachée

du balcon. Mais l'aventure n'est pas finie. Pendant les deux heures qui suivent, dans la nuit éclairée cette fois par les rayons lunaires, pendant que le vent fouette toujours, l'incapable continue à effrayer tous les skippers. Il essaie d'abord de se ré-amarrer, il passe à quelques brasses de nos proues, il décroche quelques ancres sous les contestations des skippers vigilants. Autour d'Aquarellia, on s'affaire. Je continue à le maintenir loin du quai avec d'autres voisins qui me prêtent main forte. Michel est dans l'annexe avec un autre skipper, il rame – attention au fou qui revient et qui ne vous voit pas – pour repositionner l'ancre. Il n'est pas le seul, nos amis de *Hand Basket* sont dans la même situation, leur ancre a été décrochée par le bateau fou, il leur faut aussi utiliser leur annexe. Nuit noire, éclairs, bourrasques. Finalement, le vent se calme, le bateau-fou jette l'ancre en plein milieu du port, les skippers peuvent prendre quelques heures de repos sans trop d'inquiétude. A notre réveil, le bateau-fou a disparu, il devait craindre les reproches d'une dizaine de skippers excédés. Ce matin, sur le ponton, un bilan s'impose : incompetence (1 bateau), solidarité (8 bateaux), indifférence (2 bateaux), vent (0 noeud), soleil (30°), prévision météo (47 noeuds de vent !). Tous nos voisins s'en vont chercher refuge ailleurs. Nous amarrons Aquarellia à couple d'un vieux bateau de pêche échoué au bord du quai. Les voiliers qui arrivent dans la journée s'étonnent de nous voir amarrés si bizarrement, ils comprendront bientôt notre décision, leur nuit sera mouvementée, la nôtre sera tranquille.

Notre visite en bus à la ville de Mandraki, réputée la plus belle ville du Dodécanèse, nous laisse un peu sur notre faim. C'est vrai que les murailles du château médiéval construit par les chevaliers de Rhodes, l'église troglodytique, les fines ruelles piétonnes ont un certain charme, mais les villages cycladiques sont bien plus éblouissants.

Symi, ou Simi, ou Limin Simis, ou Syme. (Chaque lieu de Grèce possède ainsi une quantité de dénominations utilisées)

L'île est sauvage et semble très attirante. Pourtant, nous ne nous y attardons pas et n'y mettrons pas pieds à terre : c'est une étape que nous nous réservons pour le retour. Nous passons donc une seule nuit à l'ancre dans la superbe baie de Panormittis, au sud de l'île. Devant nous, le très grand monastère dédié à Saint-Michel, patron de Symi, très fréquenté par les pèlerins paraît-il, en tout cas très paisible lors de notre escale. Plus paisible que le grain que nous essayons à l'approche de l'île : la navigation avait été bonne, bon vent, belle mer. Mais non loin de l'île, nous voyons le grain approcher, nous réduisons la voilure, je passe la barre à Michel, juste avant la rafale. Oups ! Je me mets à l'abri sous la capote, Michel est presque noyé, l'eau vient de partout, des cordes qui nous tombent du ciel, des lames que le vent soulève... Il tente de maintenir le cap, mais finalement nous nous détournons légèrement pour trouver un minimum de confort. Le moment est impressionnant, tellement fort que nous nous taisons. Quand le grain est passé, qu'Aquarellia retrouve sa ligne horizontale, le vent a disparu, plus un souffle. Michel sèche, je reprends la barre et nous mettons le moteur... qui surchauffe en quelques minutes. Et m... ! Moteur coupé, on n'avance plus. A en croire notre GPS, il nous faudra plus de 8 heures pour parcourir les quelques encablures qui nous séparent de l'île.

Nous laissons refroidir le moteur (mais il fait chaud, il ne refroidit pas vraiment). Michel cherche à remédier à la panne.

L'eau de mer ne passe plus dans le circuit de refroidissement, impossible à réparer pendant que le moteur est chaud.

Il nous faut donc continuer notre allure d'escargot. Quand nous avons l'impression de reculer, nous osons allumer le moteur pendant quelques minutes, mais bien vite l'aiguille passe au rouge. On coupe. Deux heures plus tard, nous jetons l'ancre dans la baie. Que les réparations commencent...



Notre bon vieux moteur



La baie de Panormittis



Rhodes, aux frontières de la mer Egée et de la mer Méditerranée

Malgré la proximité immédiate des côtes turques, nous restons quelques temps encore en territoire grec, le Dodécanèse ne nous a pas encore tout dévoilé et l'île de Rhodes n'est pas la moins attractive.

La navigation a été rassurante, le moteur a tenu, Michel a une fois encore prouvé son savoir-faire.

Nous trouvons heureusement une place au quai visiteurs, il n'est pas long, les places y sont rares, mais sa situation est superbe. A quelques pas de la jetée aux 3 moulins et de la tour Saint-Nicolas, une fortification datant du 15^e siècle. A quelques pas aussi d'une des colonnes (supportant une biche et un cerf, les animaux symboles de Rhodes), érigées à l'endroit supposé des pieds du colosse de Rhodes, une des 7 merveilles de l'Antiquité.

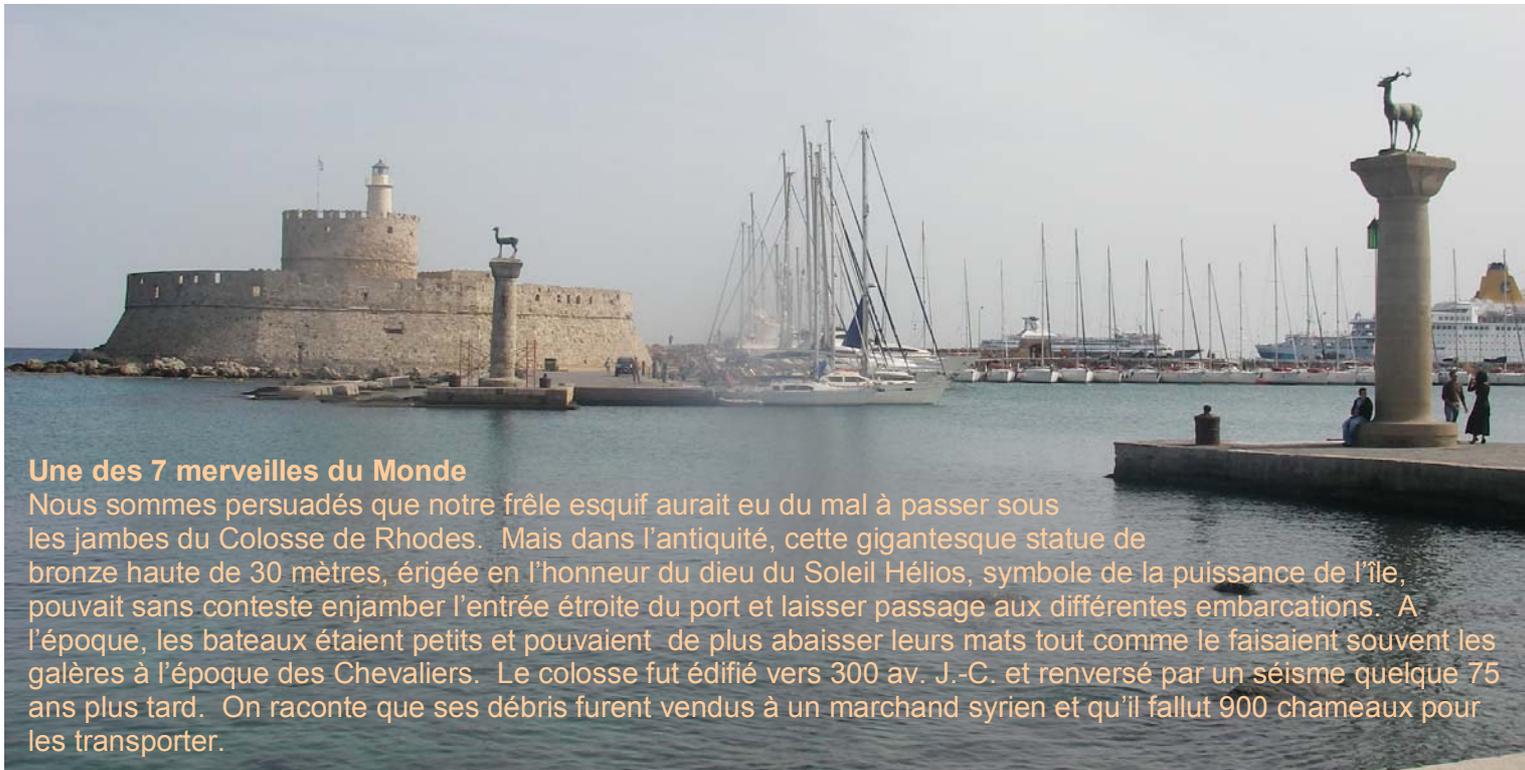
Les autres quais de la rade sont occupés par les bateaux de location déjà immobilisés pour l'hivernage : les navigateurs ne sont plus très nombreux en cette fin de saison, il ne reste autour de nous que des voyageurs au long court, dont *Hand Basket*, *Seatern*, *Zeezwaluw* et



Eirene que nous connaissons bien pour les avoir croisés régulièrement depuis notre navigation dans le Dodécanèse.

Le nom de Rhodos, d'origine incertaine, pourrait faire référence aux roses des rochers qui poussent partout dans l'île. Dans l'antiquité, plusieurs noms coexistaient : Stadia, en référence à la forme ellipsoïde de l'île, Ophioussa aux nombreux serpents de l'île, Poeissia, à sa fertilité, Olyessa, car elle est secouée de tremblements de terre, ou encore Makaria, l'île bénie. C'est aussi l'île d'Hélios qui, d'après la mythologie, serait née des amours d'Hélios, dieu du Soleil, et de la nymphe Rhoda. Jusqu'au 1^{er} siècle av. J.-C., grâce à sa flotte et à sa monnaie, l'île est la principale puissance maritime de Méditerranée orientale. Elle est renommée pour son école de sculpture et de philosophie. Byzantins, Sarrasins, Vénitiens,

Génois et chevaliers de Saint-Jean, Ottomans, Italiens, Allemands, Britanniques et Grecs depuis 1947, s'y succéderont ensuite.



Une des 7 merveilles du Monde

Nous sommes persuadés que notre frêle esquif aurait eu du mal à passer sous les jambes du Colosse de Rhodes. Mais dans l'antiquité, cette gigantesque statue de bronze haute de 30 mètres, érigée en l'honneur du dieu du Soleil Hélios, symbole de la puissance de l'île, pouvait sans conteste enjamber l'entrée étroite du port et laisser passage aux différentes embarcations. A l'époque, les bateaux étaient petits et pouvaient de plus abaisser leurs mats tout comme le faisaient souvent les galères à l'époque des Chevaliers. Le colosse fut édifié vers 300 av. J.-C. et renversé par un séisme quelque 75 ans plus tard. On raconte que ses débris furent vendus à un marchand syrien et qu'il fallut 900 chameaux pour les transporter.

Cité médiévale

A Rhodes, impossible d'échapper à l'histoire, dont celles des preux Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, ordre fondé au 11^e siècle pour accueillir et protéger les pèlerins des Lieux saints. A la fois religieux et militaires, les chevaliers évacuèrent la Terre Sainte en 1291 et gagnèrent Chypre, puis Rhodes de 1306 à 1523. Ils se divisaient en 7 nations : France, Provence, Auvergne, Aragon, Castille, Italie et Angleterre. Ils érigèrent de nombreux bâtiments, dont le Palais des Grands Maîtres qui rappelle le palais des Papes à Avignon. J'ai lu aussi que les chevaliers faisaient vœu de pauvreté et de chasteté... j'ai difficile à comprendre comment ils respectaient leur(s) vœu(x), entourés de biens et d'immobilier aussi fastueux !



Jetée des trois Moulins, au fond, la tour St-Nicolas et Aquarellia



La Tour de l'Horloge



Palais des Grands Maîtres

Rhodes, nous avait-on dit, ne laisse pas indifférent. On l'aime ou on la déteste.

Après quelques heures passées dans la ville, et après le premier choc de sa vie frétilante, nous n'hésitons pas : Rhodes, on l'aime. Les travaux de restauration entrepris par les architectes italiens au



Galerie de l'Hôpital des chevaliers

cours de leur occupation au début du siècle dernier, sont parfois critiqués.

Pourtant, convenons-en, les fortifications et bâtiments sont probablement les mieux préservés de Grèce, et il n'est pas désagréable de découvrir ces vestiges de cité médiévale joliment restaurés.

Nous avons la chance de sillonner la cité pendant plusieurs jours, dont ce dimanche tranquille où les portes sont ouvertes partout gratuitement à l'occasion de la fête nationale et où une foule impressionnante rassemblée au bord de l'esplanade applaudit un défilé long de plusieurs kilomètres. Quels parcours intéressants : vieux murs, vestiges, musées, vieilles pierres, Citadelle, Palais des Grands Maîtres, Hôpital des chevaliers, quartier turc, remparts, porte Sainte-Catherine... et ce que je préfère : la Rue des Chevaliers, médiévale, pavée de galets, bordée d'« auberges » des 15^e et 16^e siècle dans lesquels habitaient les chevaliers groupés par langue et désormais occupées - et restaurées - par banques et ambassades.

Dans la ville moderne, nous faisons quelques provisions pour l'hivernage prochain. Nous trouvons enfin un pavillon (le drapeau) turc que nous cherchions à acheter depuis notre arrivée en Grèce, nous faisons le plein de fuel car il paraît que la Turquie est le pays le plus cher au monde pour le fuel,...

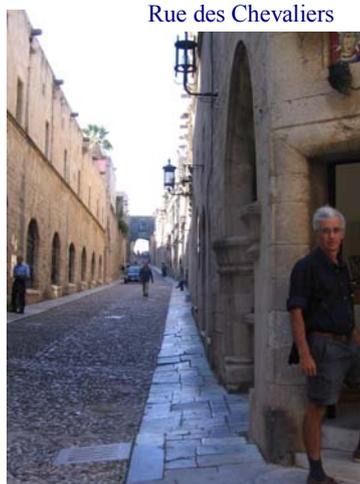
Nous trouvons quelques places ombragées, éloignées des touristes de masse, un petit resto sympa qui fermera ses portes demain pour tout l'hiver... Qu'à cela ne tienne, nous y reviendrons l'an prochain, nous aussi nous allons hiverner, en Turquie.



Stèles Ottomanes



Perdus dans le temps



Rue des Chevaliers



Porte St Paul



L'Aphrodite de Rhodes, statue d'albâtre du 1^{er} siècle avant JC



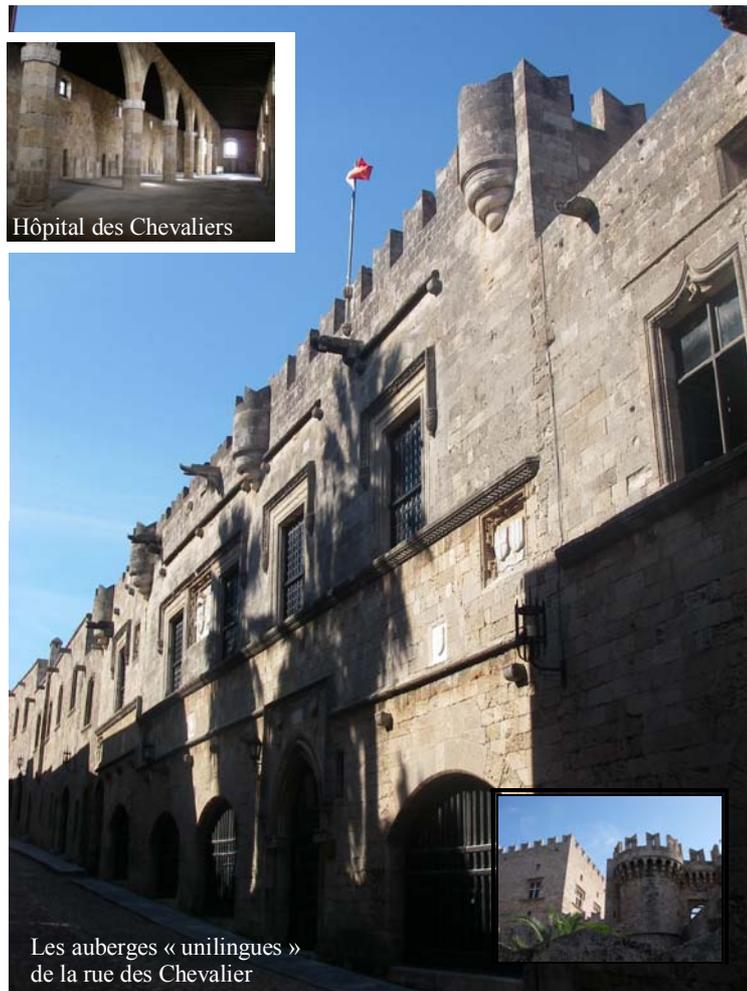
Dans le quartier turc



Echanges « multilingues » entre globe-flotteurs



Hôpital des Chevaliers



Les auberges « unilingues » de la rue des Chevalier



Kastelloriso, à plus de 100 kilomètres de Rhodes et moins de un kilomètre des côtes turques n'est plus en mer Egée. C'est la plus lointaine et la plus petite des 12 îles qui ont donné leur nom au Dodécanèse. Nous en parlerons plus tard.